

de trente-cinq ans dans l'Amérique septentrionale. Infatigable, il ne passait pas un seul jour sans instruire ses sauvages et les visiter. Dur à lui-même, il jeûnait presque continuellement, ne prenait jamais ni vin, ni viande, ni poisson ; sa seule nourriture était de la bouillie faite de farine de bled d'Inde, quand il n'était pas réduit, pendant l'hiver, à se nourrir de glands. Quelles que fussent ses occupations et sa fatigue, il ne voulut en aucune circonstance accepter les services de personne. Il cultivait lui-même son jardin, faisait son ménage, préparait la sagamité, allait chercher le bois dans la forêt et le coupait. Tout ce qu'on lui envoyait de Québec était distribué aux pauvres. " Comme il savait un peu de peinture et qu'il tournait assez proprement, il décorait son église d'ouvrages travaillés de ses mains." Une partie de ses nuits se passait à prier ou à travailler. Cet homme si austère était cependant d'un caractère aimable et enjoué. D'un abord facile, toujours prêt à rendre service, il était aimé et respecté des Français et des sauvages. Le gouvernement de Québec l'estimait comme un des plus fermes soutiens de la colonie, à cause de sa grande influence sur les Abénakis, qui les gardait fidèles à la France. Sa mort, arrivée le 23 août 1724, causa d'universels regrets. (1)

Cent neuf ans après son martyre, Mgr Fenwick, évêque de Boston, achetait une acre de terre renfermant l'emplacement de l'ancienne église des Indiens, de la sacristie et de la cabane du Père Rasle, pour y élever un monument à la mémoire d'un des hommes les plus distingués qui soient venus sur ces parages, en qualité de missionnaires. (2)

" L'ancien village de Nanrantsouak est éloigné d'environ six milles du village actuel de Norridgewock, état du Maine, un peu dessus et presque vis-à-vis l'embouchure de la rivière Sandy dans le Kennebec. C'est une belle plaine environnée

---

(1) Lettres édifiantes, p. 1724, p. 237.

(2) *Annales de la Propagation de la Foi*, vol. VII, année 1834-1835.